

# ANGERS

## « Le Liban nous a ouvert le regard »

19 étudiants en carrière sociale se sont immergés une semaine dans le Liban des réfugiés irakiens et syriens. Ils ont été impressionnés par la capacité d'accueil de ce si petit pays.

Vincent BOUCAULT

vincent.boucault@courrier-ouest.com

**T**ransmettez notre histoire de la manière la plus fidèle ». Clara, future assistante sociale, ne se voyait pas forcément revenir en messagère quand elle est partie à Beyrouth en mars dernier avec 18 autres étudiant(e)s de l'ARIFTS<sup>(1)</sup>. Mais sa rencontre avec cette femme irakienne l'aura vraiment marquée. « Elle était partie avec sa famille parce que son mari avait été kidnappé et relâché après rançon, explique-t-elle. Il risquait d'être tué comme l'avait été un voisin. Ils n'avaient pas le choix et pourtant elle était terriblement culpabilisée d'avoir quitté son pays. Elle voulait avant tout assurer un avenir à ses trois fils. Ils avaient peu d'argent, vivaient à cinq dans un deux-pièces. C'était vraiment le combat d'une mère, et non pas la posture d'une réfugiée qui veut profiter de son statut ».

« Cette organisation en communautés m'a choquée, au début »

VALÉRIE. Etudiante assistante sociale

Ce séjour d'une semaine s'inscrivait dans un projet pédagogique lancé par Régis Robin, un formateur de l'établissement angevin, en partenariat avec l'École libanaise de formation sociale, rattachée à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth.

L'objectif était d'ouvrir les étudiants angevins à une autre culture, à d'autres pratiques. Ils ne pouvaient trouver meilleur terrain. Avec ses 4,6 millions d'habitants, le Liban, un pays grand comme deux départements français, a dû faire face à un afflux massif de réfugiés depuis la guerre en Syrie et en Irak :



Angers, le 22 mai. Une partie des étudiantes en compagnie de Béatrice Julienne et Régis Robin (troisième et quatrième à partir de la gauche), deux des formateurs qui les accompagnaient.

Photo ARIFTS

les seuls Syriens y sont 1,3 million, officiellement.

Au Pays du Cèdre, l'aide sociale et logistiquie s'appuie d'abord sur les réseaux confessionnels. On en compte 19 souvent assistés par des ONG et/ou le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. « Leur objectif, explique Joséphine, qui était aussi du voyage, c'est de former des représentants de communautés pour que les missions puissent continuer après le retrait des ONG. Une religieuse

d'un couvent d'Alep, en Syrie, était ainsi formée à Beyrouth pour devenir éducatrice ».

« Au début, cette organisation en communautés m'a choquée, admet Valérie. En France, notre définition de la laïcité n'est pas du tout la même. Mais à force de rencontrer ces personnes, j'ai admis que c'était lié à leur histoire, à la guerre. Cela nous a ouvert le regard. Peut-être que si on accueillait en France de manière plus individuelle... »

Angélique prolonge : « Dans le monde, la plupart des réfugiés sont accueillis dans des pays en voie de développement ». Clara reprend la parole : « Ce petit pays accueille des centaines de milliers de réfugiés alors que nous, en France, pays riche, on a du mal à en accueillir quelques dizaines de milliers ».

(1) Association régionale pour l'institut de formation en travail social.

### A SAVOIR

#### Un partenariat en construction

Ce séjour pédagogique a été déclenché après une rencontre entre Régis Robin et la directrice de l'Université Saint-Joseph (USJ), Maryse Tannous-Jomaa, lors d'un colloque à Porto.

L'idée séduit mais le budget est conséquent : près de 15 000 €. Les élèves intéressés, appartenant à différentes filières (assistante sociale, éducateur jeunes enfants, éducateur spécialisé) ont commencé à récupérer des fonds en organisant des ventes de couscous, brioches, chocolats.

« Nous avons décidé de financer la différence car nous estimons que la dimension internationale est essentielle dans nos formations », indique Bruno Le Capitaine, le directeur de l'ARIFTS. Le même tient à signaler aussi l'engagement du Conseil régional à travers l'Institut européen de coopération et de développement (IECD), qui mène notamment un travail de suivi auprès des enfants réfugiés et que les étudiants ont vu opérer sur place.

« Nous travaillons sur une convention de partenariat avec l'USJ, ajoute Régis Robin. Elle devrait être signée d'ici l'été. L'objectif est d'organiser un voyage chaque année, en alternance dans un sens puis dans l'autre ».

Ce premier séjour pédagogique fera l'objet d'une conférence « retour sur expérience », jeudi 31 mai à partir de 17 h 15 à l'ARIFTS.